

Quel honneur ! Quel honneur de compter ce soir, pour notre belle Messe de Minuit à la Madeleine, deux bergers de Bethléem !

Oh, je ne pense pas aux charmants pastoureaux et pastourelles qui nous ont réjoui le cœur, tout à l'heure, lors de la Crèche vivante ! Non je parle de deux solides gaillards, robustes, moustachus, tatoués... De vrais bergers de Bethléem ! « Mais, me direz-vous, nous n'avons vu nul troupeau dehors, sur le parvis de la Madeleine ; nous n'avons entendu aucun chien de berger aboyer dans la nuit ; nous n'avons point croisé d'Israélites vieux de 2000 ans... Alors, Monsieur l'Abbé, qui sont donc vos mystérieux pasteurs de l'église Sainte-Madeleine ? »

Mais, ce sont nos premiers communiants, Hugo et Johan, qui, tout à l'heure, de toute leur solide carrure, dans la maturité de leur âge, iront s'agenouiller devant le Fils de Dieu pour le recevoir dans leur cœur - renouvelant ainsi à vingt siècles de distance le geste des bergers des champs de Bethléem, qui se rendirent à la grotte à l'annonce de l'ange, pour adorer le Sauveur et, le temps d'un moment, le prendre dans leurs bras. Cadeau suprême de Notre-Dame et saint Joseph !

Par trois fois, au cours de cette Messe de Minuit, nous rappelons l'immense événement de Noël : au terme de la procession de l'Enfant-Jésus, nous nous sommes agenouillés à la crèche, devant le santon qui le présente. Dans quelques instants, lors du chant du Credo, nous nous mettrons de nouveau à genoux, au moment de proclamer cette vérité inouïe : Dieu le Fils, « Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du Vrai Dieu, est né de la Vierge Marie et s'est fait homme pour nous, les hommes et pour notre salut ». Enfin, à la toute fin de la liturgie, alors que, débordant d'allégresse, vous chanterez déjà, à pleins poumons, « les Anges dans nos campagnes », je murmurerai au coin de l'autel le Prologue de l'Évangile selon saint Jean ; tout en pensant secrètement à la grâce sans pareille qui m'a été faite d'être allé à Bethléem, au lieu même de la naissance du Sauveur, le 14 février dernier, je fléchirai une dernière fois le genou en hommage à la venue parmi nous du Fils bien-aimé : « et le Verbe s'est fait chair ; et il a dressé sa tente parmi nous ; et nous avons vu sa gloire - gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

Ainsi, par trois fois, au cours de la liturgie de cette nuit, nous rappelons cet événement - le plus important depuis la Création du monde : Dieu s'est fait notre frère ; il est venu vivre parmi nous sur la terre. Cet humble enfant, ce doux nourrisson, ce bébé qui frémit sous le vent qui s'engouffre dans la grotte, il est le Tout-Puissant, le Maître de l'Impossible. Par trois fois, nous le rappelons et nous nous agenouillons mais une fois, nous le vivons réellement. Au moment de la communion, nous ne nous contentons pas de redire la Merveille de Noël, nous allons jusqu'à la revivre. Non comme une crèche vivante qui en reproduirait l'histoire mais comme un prolongement jusqu'à nous du premier abaissement de Bethléem. C'est une unique descente qui mène le Fils des hauteurs des Cieux jusqu'à la

mangeoire de la crèche, de la mangeoire de la crèche jusqu'aux mains du prêtre. A chaque fois, le Dieu si grand qui se fait si petit, le Christ donné, l'Amour du Seigneur comme nourriture. Le même abaissement de son côté, le même abaissement du nôtre également : devant Dieu qui descend, nous descendons aussi et tombons à genoux : les bergers l'ont fait il y a deux mille ans, nous le refaisons aujourd'hui.

En cette nuit de première communion, il est bon de nous demander : où est donc notre cœur de berger ? Devant la fraîcheur, l'enthousiasme et le saisissement de cette première fois qui envahissent, ce soir, le cœur de nos futurs communiants, interrogeons-nous : Et nous ? La routine, l'incrédulité, les faux raisonnements n'ont-ils pas entamé notre ardeur à communier, notre confiance en Celui qui se donne, notre simplicité à Le recevoir ? Sans aucun doute, cette présence mystérieuse du Seigneur nous dépasse, nous submerge, nous bouleverse... Nous ne savons qu'en faire car elle explose littéralement les cadres de notre pensée, les limites de notre cœur, les jalons bien posés de notre quotidien. Pourtant tout est lié... si nous célébrons Noël, si nous préparons notre crèche, si nous nous retrouvons en famille, si nous nous faisons des cadeaux, c'est parce qu'en cette nuit bénie, dans l'humble crèche de Bethléem, Dieu le Père nous appelle tous à venir, à nous rassembler, à nous réconcilier entre nous et avec Lui car Il nous fait alors le plus beau des cadeaux en nous donnant son Fils... et ce que Dieu donne, Il ne le reprend pas... Aussi, Il continue à chaque Messe de renouveler cette Merveille et ce Miracle, de venir, de s'abaisser, de se donner... Si l'hostie n'est que du pain, alors l'enfant de la crèche n'est pas le Dieu d'infinie générosité, dès lors, cela ne sert à rien de fêter Noël et la naissance d'un enfant comme les autres...

Non ! L'Enfant est Dieu, l'Hostie est la Présence aimante de Jésus et nous sommes plus heureux encore que les bergers car non seulement nous la recevons mais nous la gardons !! Ils sont repartis de la crèche sans le Christ : nous redescendons des marches de communion, tout pleins de Lui. Alors, allons communier ce soir avec un cœur renouvelé, en vrais bergers de Bethléem, avec la fraîcheur et l'ardeur de notre première communion : Venez, adorons-le ! Il est là, vraiment présent ! Mettons-nous à genoux, recevons-le et rayonnons de lui. Ainsi soit-il.